

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Abonnements :

Un an.....	\$1.00
Six mois.....	0.50
Trois mois.....	0.25

PLINGUET & CIE
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux :
33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

Des sophistiqués américains, enne mis de la santé publique, fabriquent un extrait de menthe avec les substances les plus nuisibles, et en expédient de pleins tonneaux en Europe.

Le devoir des journaux était de crier gare, et ils n'y ont pas manqué.

Mais voici où commence l'excès de leur zèle :

A qui mieux, mieux et pour la gloire de paraître très renseignés, ils donnent la recette du faux extrait de menthe.

Vous prenez tant de kilos de... ceci que vous mêlez à tant de kilos de... cela, et mettez le tout sur un feu doux en ayant soin de jeter tous les quarts d'heure un verre à bordeaux de... Après quoi vous laissez refroidir et décantez avec précaution.

Le rédacteur de ce terrible fait divers a beau s'écrier ensuite que "c'est infâme" et faire appel à la vigilance de la police, il a (sans le vouloir) incité à la création d'une... industrie.

Et voilà où peut mener la fureur de l'information.

Le moins qui puisse lui arriver c'est de recevoir un de ces matins, une lettre aussi anonyme qu'ironique, où on lui dira :

"Merci, cher monsieur ; votre recette était excellente. J'en ai profité, et déjà j'ai un petit commencement de fortune faite."

Trois idées amusantes dans les croquis du *Charivari*.

On sait qu'un impôt exorbitant vient d'être établi par le gouvernement des Etats-Unis sur l'importation des tableaux étrangers. Le caricaturiste Paf représente un bateau, toutes voiles déployées mais dont les voiles sont faites avec des tableaux, et comme légende : Le moyen d'introduire les toiles de nos maîtres aux Etats-Unis sans les soumettre à l'impôt.

Deux ouvriers devant le zinc d'un marchand de vin.

—Pas méchant, votre vin, patron. Passez-moi donc des dragées, c'est l'usage après le baptême.



DEMÉNAGEMENT DU 1er MAI

Un Canayen errant banni de ses foyers.



Une assez jolie tournure de phrase :

—Est ce que votre ami Z... est d'une bonne santé
—Je ne sais pas ; mais il marche derrière un fameux ventre !

Sur le boulevard :

—Fusillier Pitou, il me semble ostensiblement que cette charmante nourrice qui a les yeux fixés sur nos élégantes personnes, elle nous *vit* au nez.

—Sauf votre respect, mon caporal, je crois qu'elle *nourrit* au sein.



Entre Marseillais :

—Oui, mon *cer*, mon pauvre navire a mal fini... Il a été complètement dévoré par les rats !..

—Allons donc !.. Comment diable auraient ils pu le manger ?..

—Mais, tout naturellement à la coque, mon *cer*, à la coque !..



CHAPEAUX

VENDUS AUX PRIX DU GROS :

50c	\$1.25
60c	1.50
75c	1.75
90c	2.00
\$1.00	2.25

CHEZ

CHAMPAGNE & CIE,

No 601

Rue Ste-Catherine,

Médaille d'OR, Paris

Sirop QUINA-LAROCHE Ferrugineux

Ce Sirop remplace le Vin et les Elixirs dans le cas où leur usage présente quelques difficultés, soit à cause du jeune âge, soit par suite de l'état d'irritation du malade.

CONTRE

L'ANÉMIE, la CHLOROSE, PAUVRETÉ du SANG, SUITES de COUCHES, MAUVAISES DIGESTIONS.

Dépôtaires à Montreal :

LAVIOLETTE & NELSON

GRAPPILLAGES.

Pensée :
 Qui trop embrasse a mal aux reins.
 On sait le rôle qu'à joué le journal "le Courrier du dimanche" sous l'Empire. Une feuille impérialiste que cette opposition agaçait s'avisa un jour de crier :
 — Ils sont là une foule de babins triste...
 Ce à quoi le "Courrier du dimanche" repliqua coup sur coup :
 — Nous aimons mieux être des "babins tristes" qu' des "babins gais".
 Ce n'était qu'un calembour ; mais le mot le plus fin aurait moins porté.

Un mot digne du Thomas Vireloque de Gavarni.
 Un marchand, sortant d'une maison où l'on vient de lui donner un vieux vêtement, ex mine la défroque sous la porte cochère et murmure avec aigreur :
 Un pardessus d'hiver par trente huit degrés de chaleur. Sue, pauvre peuple !

Guilbottard a lu dans un journal scientifique qu'on venait de construire à Pétranger un télescope rapprochant la lune à trente-deux lieues de notre globe.
 — Les imprudents ! s'écrie-t-il avec terreur, ils vont tant faire qu'ils la feront tomber sur nous !

J'ai trouvé, dans un fouillis de papiers une sorte de catéchisme composé par Fielding et qui mérite d'être conservé. Le voici :
 "C'est un patriote ?"
 — "Qu'est-ce qu'un homme qui veut une place."
 "Qu'est-ce que la politique ?"
 "C'est l'art d'obtenir cette place."
 "Qu'est-ce que la science ?"
 "C'est l'art de connaître les défauts d'autrui."
 "Qu'est-ce que la vertu ?"
 "C'est un sujet de conversation."
 "Qu'est-ce que le mérite ?"
 "C'est l'argent, le rang et le crédit."
 "Qu'est-ce que l'esprit ?"
 "C'est le moyen de se faire détester."

Un fils de la "Verte Erin," qui avait cherché vainement un gîte dans un hôtel ou une maison meublée, est forcé de s'endormir dans la prairie, avec une pierre pour oreiller, et sa peau de buffle pour couverture. Quand il se réveille, il lui semble qu'il fait encore nuit noire. Il referme donc les yeux et se rendort. En attendant le jour. Puis, il se réveille de nouveau, et trouve qu'il fait toujours obscur. Il se lève, alors, pour avoir l'explication de ce phénomène et il s'aperçoit qu'il est au fond d'une cave.

On avait bâti une maison de cinq étages au dessus de lui pendant la nuit et la plaine déserte était devenue l'un des quartiers les plus peuplés de la ville.

Un dernier trait pour finir, mais qui a, du moins, le mérite d'être vrai quoique invraisemblable. En 1868, un de nos compatriotes fit un voyage au Canada et demeura trois semaines absent. Quand il revint, son habitation avait été transportée à trois milles de là et on avait construit à la place un magnifique et blissement en marbre.

A une soirée :
 Un juteux vient saluer la maîtresse de la maison.
 — Pardieu, fait cette dernière, j'ai complètement oublié votre nom.
 — Charles.
 — Charles ? ? ?
 — Oui mon père est Polonais, et je n'ai ja mais pu arriver à prononcer son nom.

Précepte d'un vieux pique-assiette à son fils :
 — Crois-moi, mon enfant : il ne faut jamais se moquer du quand dînera-t-on !

Le comble du scrupule pour un pédicure :
 "Attendez que la chasse soit ouverte pour extirper un œil de perdrix."



Adresser toutes communications, lettres d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.
 33 rue St Gabriel,
 Montréal.



PROPOS TELEPHONIQUES

Ding, dong, ling !..... Ding, ding, ding !
 Hello ! Hello !
 Hello ! répond la jeune fille du bureau central !
 — Call Charles Thibault, Ottawa
 — All right !
 — Are you there Farceur ?
 — Yes.
 — Here is Mr. Thibault.
 — Est ce toi Charles ?
 — Oui mon vieux.
 — Comment sont les pieds ?
 — Pas mal ; et les tiens ?
 — Bien, merci.
 — Qu'est-ce que tu me veux Farceur ?
 — Je veux te dire la dernière histoire au sujet de "Ma tante"—écoute :

Etait-ce une gogone ? ou une distraction ? Hier, j'étais chez Bisailon, me faisant tranquiler le mot — me faisant tendre, quand "Ma tante" entre.
 Il se découvre, et grave, vient s'asseoir dans le fauteuil voisin du mien.
 — La barbe ? lui demande un garçon, s'emparant déjà d'une serviette.
 — Non, dit simplement "Ma tante" ; les cheveux !

Le garçon demeure stupéfait,
 — Et point de ces coiffures molles, reprend "Ma tante", effeminées, comme j'en vois tant autour de moi.....
 — Ha ! je comprends, fait vivement le garçon en reprenant ses esprits : Monsieur désire la coupe du crâne.

A ces mots, "Ma tante" promène sa main, largement ouverte, sur son genou... de lête, — avec l'air, je pense, d'une lionne défendant ses lionceaux.
 Puis il sourit, se lève, paye et s'en va.

Un compilateur d'Ottawa va publier un livre prochainement. Il distribue un prospectus-circulaire qui se termine ainsi :

" Prière de faire connaître dans votre milieu cette circulaire."
 J'ai adressé mon exemplaire à Plon-Plon..... qui n'y manquera pas.

A Joliette :
 C..... v.—Tu as appris le feu chez Fisk ?
 D..... v.—Non, quand cela ?
 C..... v.—A midi. Tu sais, ce réfectoire en verre qu'il y a dans la vitrine ! et bien, le soleil frappait juste dessus et le feu a pris aux boiseries. Les commis l'ont éteint tout de suite.
 D..... v.—Une chance que ce n'ait pas été la nuit !



Un Marseillais raconte l'anecdote suivante :
 — Oui, mon bon, c'était épouvantable ! Figure-toi une grue de vingt pieds de haut élevant une plaque de tôle de 150,000 kilos, et je n'exagère pas ! La chaîne casse, la plaque tombe sur deux ouvriers ; il fallut quinze jours pour la retirer ; on a retrouvé les deux malheureux ; le premier était mort sur le coup, le second était mort de faim !



CROQUIS VILLAGEOIS
 I
 MONSIEUR LE MAIRE

En semaine, on le voit, comme tout paysan, En bonnet de coton, sabots et blouse grise, Jusqu'aux coudes troussant ses manches de chemise, Sarcler, bêcher, semer, sitôt le jour naissant, Mais, comme il sait avoir un aspect imposant, Lorsque, de noir vêtu, le dimanche, à l'église. Dans l'écharpe de soie ayant la taille prise, Il traverse la nef et salue en passant !

Représenter la loi ! Quel honneur ! C'est vous dire Que le brave homme est fier du respect qu'il inspire ! Il mourrait de chagrin s'il était détroné !..

Sa femme est une forte et joyeuse matrone Qui lui donne souvent un petit nouveau né ; Aussi, dit il qu'il est, à la fois " Père et maire".

ALBERT TRONCHE.



LA CORNELLE ET L'ENFANT.

LA CORNELLE—Comment, gamin, tu as l'audace de dire que je suis noire. Moi, noire ? Mais je suis blanche comme la neige.

L'ENFANT—Mais, Madame !.....
 LA CORNELLE—Je suis blanche, te dis-je, et dis autrement si tu l'oses !
 L'ENFANT—Eh bien ! oui..... vous êtes blanche, même très blanche ! !

La morale de ce dialogue est facile à saisir et il y a beaucoup d'occasions, en ce monde, où le faible est forcé de proclamer la " blancheur " du plus fort.



La scène se passe à Québec, devant la chambre des députés. Deux gamins de St Sauveur ont la parole :
 — As tu jamais vu des bouts de cigares comme ça. Il ne reste plus que le trognon. Impossible de fumer ça, il va falloir les chiquer.
 — Tiens ! tu devrais comprendre qu'après la session les bouts de cigares rapetissent. Les députés ne fument jamais leurs cigares plus qu'à moitié, car ce n'est jamais eux qui les payent.
 — Ah oui ! tandis qu'à présent. Il ne nous reste plus que les trognons des employés publics. C'est ça qu'est chiche, un employé public, lorsqu'ils sont forcés de payer eux-mêmes leurs consommations !

On rapporte à deux hommes haut placés dans l'administration que Rochefort avait dit, en parlant d'eux : L'un est fou, l'autre est un voleur."
 Cela ne se passera pas ainsi ! s'écria M....
 — Et comment voulez-vous donc que cela se passe ?
 — J'obtiens raison de Rochefort ; je me battra avec lui.
 — Il refusera de se battre avec vous...
 — Eh bien ! je vais donner ma démission.
 — Vous êtes fou !
 — Comment dites-vous ?
 — Allez-vous me chercher querelle aussi à moi ?
 — Non je veux savoir ce que vous m'avez dit.
 — Je vous ai dit : " Vous êtes fou."
 — Alors, je suis content, et je ne demande rien à Rochefort.
 — Comment ? que voulez-vous dire ?
 — Il a dit de nous deux : " L'un est fou, l'autre est un voleur." Vous dites que c'est moi le fou ; donc c'est vous qui êtes... l'autre c'est à vous à vous fâcher.

Au café de Paris, deux cabotins se racontent leurs triomphes d'antan.
 — Moi, dit l'un deux, à Valenciennes j'étais Buridan, dans la " Tour de Nesle." Il m'a fallu dire deux fois mon rôle ; tout le temps on me criait : " Bis !"
 Qu'est-ce que ça des " bis !"... s'écrie le copain. Moi, je jouais Néron, dans " Britannicus," à Buenos-Ayres. Pendant que j'étais en scène, il y a eu un tremblement de terre !.....

Mme Guillard prétend que les femmes ne peuvent écrire un billet sans post-scriptum.
 Mme Calino n'est pas de son avis, et, pour prouver à son amie qu'elle se trompe elle lui écrit une longue lettre, la signe et, triomphante, ajoute :
 P.-S. — Eh bien ! qui de nous deux avait raison !

Un journal de Calais raconte non seulement la fin d'un centenaire, ce qui ne se voit pas tous les jours, mais encore sa fin tragique, ce qui est absolument rare.
 Voici en quels termes notre confrère le fait :
 " Le père B... vient de s'éteindre d'une bien malheureuse façon. Il s'était endormi en fumant sa pipe : une étincelle a mis le feu au lit, et le malheureux vieillard a été brûlé vif !"
 Le père B. aurait mieux fait de s'éteindre avant de brûler, ou du moins il aurait mieux fait d'éteindre sa pipe plutôt que de la casser.

Au printemps quand il gèle avec persistance, c'est encore la coutume, dans certaines contrées de promener le saint de la paroisse à travers les champs pour qu'il les prenne sous sa protection.
 Une paysanne, comme on portait en procession le chef de saint Marc par les vignes qui avait été gelées pendant la nuit, s'écria vivement :
 — Haussez, haussez-le bien haut, qu'il voie le beau ménage qu'il a fait !

Un monsieur et sa femme dînent au buffet de Mâcon.
 — Que fais-tu, Isidore ?
 — Je jette mon potage ; il y a un cheveu dedans..
 — Malheureux ! c'est peut être un cheveu de Lamartine !

Perez de Tequila va réclamer une lettre à la poste restante.
 — Votre nom ? demande l'employé.
 Pérez ne répond pas.
 — Votre nom ou vos initiales ? s'écrie encore une fois l'employé.
 Et l'idiot lui répond :
 — Vous pouvez bien voir sur l'enveloppe.
 X.... disait :
 — On m'a administré tous les sacrements, excepté le mariage, que je n'ai jamais reçu en original ; mais j'en ai tiré plusieurs copies.



A LA BOUCANE!

Le balance du pouvoir.

Au plus fort la poche.

Les gaités de la statistique :
"Le dernier recensement "embrasse" vingt millions de femmes" !
Heureux gaillard !

On parle de donner des représentations au bénéfice des inondés.
Nous soumettons aux directeurs l'idée d'une pièce dont le titre est tout à fait de circonstance :
A l'eau.

Un abominable à peu près.
A table :
—Comment prenez-vous votre vin ?
—Comme Raphaël.
—???
—Oui, "Sanzo !"

A la chambrée :
—Sarzent, qué qui gnia donc eu en 93, que tout le monde i nen a plein la bousse !
—Triple ignare que vous êtes, fusiller Soulamort, que vous ne savez pas postérieurement que 93 c'est la révolution de 48....

Aux courses, Dumanet en planton devant les tribunes, présente les armes à deux demi-mondaines.
—Pourquoi donc leur présenter les armes ?
—Bédame ! vous dites que c'est de la vieille garde.



GRAPPILLAGES

Après avoir promis monts et merveilles sur affiche, un impresario termine ainsi l'annonce d'une représentation extraordinaire :

"Les personnes qui ne seraient pas disposées à assister au spectacle peuvent tout de même envoyer leur argent."

Le jeune de X... a parfaitement dressé son domestique : il lui a interdit de laisser pénétrer un créancier jusqu'à lui. Cependant, hier matin, de X..., est réveillé par un de ses nombreux "anglais."

Il l'expédie le plus rapidement possible, puis, appelant son valet de chambre :

—Imbécile, idiot ! Comment as-tu laissé pénétrer cet individu ?

—Oh monsieur, c'est pas ma faute, allez ! Il est entré en disant : "Que devient donc ce mufle de X... ? on ne le voit plus nulle part ;" et comme pardessus le marché, il était dans les *brindzingues*, j'ai cru qu'il était un ami de monsieur !



Pensées d'un balayeur a cheval

—A la table comme dans la vie, les mendians, sont des fruits secs.

—Voulez-vous vivre en bon accord avec un tailleur, ne lui parlez jamais couture : aussitôt il vous montrera le point.

—Quand, au théâtre, vous avez été transporté par un joli morceau de musique ou par les vocalises d'une chanteuse, ne dites pas comme ma concierge : Je me croyais au *seizième siècle* ! ! !

—Quand un navire a un grain, comme le pochard, il va de travers.

—Je connais une femme qui va plus vite qu'un navire ; elle fait douze nœuds à l'heure.

Il faut vous dire que c'est une ouvrière en cravates.

—Chose étrange :

Quand le ciel se couvre, il est tout *nuuz*.

—Je lis dans un journal mondain (?) :
"Le prince de G... Illes est atteint de démangeaisons."
Eh bien ! qu'il se gratte !

Dis donc, Alphonse ?
—De quoi ?...
—La pêche va être fermée à partir du 15 avril.
—Jusqu'à ?
—Jusqu'au 15 juin.
—Deux mois de repos !... Vei-nards d'eau douce, va !
Le petit P... est un prétentieux qui se flatte d'être le familier de toutes nos notabilités.

—Le général Gardavaux, dit-il je crois bien que je le connais, j'ai été son camarade d'école.

—A Saint-Cyr ou à Polytechnique ?

demande quelqu'un.
—Non fait le petit P... interloqué !... c'est à l'école de natation.

—Cabantous, de Marseille, parle avec effusion, d'un poète de là-bas, amoureux du soleil et du beau langage, mort dans la débîne et à la fleur de l'âge

—Ah ! quel talent... et qu'elle poésie. quand il s'emballait, il était merveilleux ! on pouvait allumer son cigare au feu de sa conversation !

—ECHO de Bréda street :

—Décidément, je vais lâcher mon Brésilien !... Sa jalousie est plus féroce que jamais... Hier, il m'a enfoncé ses ongles dans les bras !...

—Et tu oses te plaindre !... Tu ignores donc qu'on doit toujours faire bon accueil aux *ongles* d'Amérique !...

FIRE-WATER PROOF PAINT
NE LISEZ PAS CECI!

Dernier grand succès obtenu par la
PEINTURE CAOUTCHOUC
 DE
A. A. Wilson & Cie.

Les Agents d'Assurances sont prêts à assurer les bâtiments RECOUVERTES de CETTE PEINTURE comme des risques de PREMIÈRE CLASSE.

Couleur noire, \$1.00 par gallon.
 Couleurs rouge et brune, \$1.10 le gall.
 Couleur de vin, \$1.25.

UN GALLON de cette peinture couvrira sur le barreau scié 150 à 200 pieds; sur tôle et ferblanc, 500 pieds.

Couleurs JAUNE, CRÈME, GRIS FRANÇAIS, ARDOISE, BLANCHE et autres couleurs, à \$2 par gallon impérial.

Un gallon de cette peinture couvrira 500 pieds sur le bois plané.

PEINTURE GARANTIE pour ce qu'elle est représentée, et si l'acheteur n'est pas satisfait, les argent et dépenses seront remboursés. S'adresser

RUE ST-PAUL, Nos. 210 et 211, et 8 PLACE JACQUES-CARTIER, Montréal.

A. A. WILSON & CIE.,
 Manufactureurs.



UNE IDYLLE SUR LES TOITS.

Ma-mia-ou! chante Minette,
 Ma-mia-ou! répond Matou!

SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS
 et des imitations.

LE SEUL VIN

à l'Extrait
 de FOIE de MORUE
 dont l'emploi
 donne les mêmes résultats
 que celui de

l'HUILE de FOIE de MORUE

est
**le Vin à l'Extrait
 de Foie de Morue**

DE
CHEVRIER

EXIGER LA SIGNATURE CHEVRIER

Dépôtaires à Montréal:
LAVIOLETTE & NELSON.



Les reproches du printemps

J'ai reçu tantôt, en date d'avril,
 De monsieur Printemps revenu d'exil,
 Ces deux mots d'épître,
 Qu'un facteur rural, nommé le Soleil,
 Écrivait du bout de son doigt vermeil,
 Le long de ma vitre.

—On est fort surpris, monsieur le rimeur,
 "De voir négliger par vous la primeur

"De notre présence :

"On ne vous vit point au petit lever,

"Sans que rien d'ailleurs puisse motiver

"Votre indifférence.

"Vous n'y manquiez pas jadis, et jamais

"A vous retrouver dans les rangs de mes

"Courtisans fidèles,

"Apportant avec soin diligent

"A mon renouveau votre contingent

"De rimes nouvelles.

"Cette année, on a reverdi sans vous

"Les gazons ternis et les buissons roux,

"Et sans vous attendre

"L'arbre a détiré ses rameaux perclus ;

"L'hiver est en fuite, et vous n'avez plus,

"Crillon, qu'à vous pendre !

"Vous êtes perdu d'honneur : on a pris

"La virginité des prés reflouris

"Pendant votre absence.

"La pernyche a fait des difficultés

"Et vous a gardé des jours bien comptés

"Sa fleur d'innocence ;

"Mais que voulez-vous ? Les absents ont tort !

"On a bien fini par tomber d'accord

"Sur votre inconduite,

"Et des papillons en ont profité

"Dont les beaux serments de fidélité

"L'ont enfin séduite !"

Or j'ai fait réponse à monsieur Printemps

Il a neigé sur mes pauvres vingt ans

"Comme sur vous-même ;

"L'hiver du malheur a soufflé sur moi,

"Et j'en porte encore l'indicible effroi

"Sur ma face blême.

"Et je veux saisir cette occasion

"De vous présenter ma démission

"De poète en rose.

"Car, hélas ! les mois vous ont rajeuni ;

"Mais je garde, moi, mon cœur racorni

"Par l'hiver morose !"

ARMAND MASSON.



Un empereur romain, que l'on cite toujours,
 Fit nommer son cheval un des consuls de Rome :
 Le cas n'est pas pendable : on trouve de nos jours
 Souvent pis qu'un cheval où l'on voudrait un homme !



Devant les bureaux du chemin de fer du Pacifique, à Montréal. Un décafé et un élégant se rencontrent.

LE DÉCAVÉ—Grande affaire que ce Pacifique. Ces bons-hommes-là roulent des millions. Un syndicat puissant, mon ami. Tu devrais faire partie de cela, toi qui a une famille riche.

L'ÉLÉGANT—Es-tu fou ? Penses-tu qu'on puisse ainsi s'associer à Angus, Stephens et McIntyre sans plus de cérémonie que cela.

LE DÉCAVÉ—Je vais te dire, formons un syndicat nous même, au capital de \$30,000,000. Tu seras président ; je serai secrétaire. Et en attendant, pour payer les premiers frais d'installation tu vas me prêter dix cents pour aller prendre un coup chez Isaac Durocher. Ca te va-t-il ?



Une Vie Nouvelle

s'obtient par l'usage des AMERS DE SOUFRE ET DE FER. En hiver ils renforcent le système, au printemps ils purifient et enrichissent le sang et surmontent la maladie ; en été ils donnent de l'élasticité aux nerfs et aux organes digestifs ; en automne ils rendent le système capable de supporter le choc des changements subits.

W. A. Farwell, le pharmacien bien connu de Lennoxville, Que., écrit,—

Messieurs : La lettre ci-incluse m'a été donnée par uno de mes clients M. de la Savoy et parle par elle-même. Si vous pouvez vous en servir, s'il y a lieu.

Lennoxville, Que., 2 fév. 1883.
 "The Climax Chemical Co"

Chers Messieurs.—J'ai l'honneur de reconnaître le bien que j'ai éprouvé par l'usage de votre précieux médicament, les AMERS DE SOUFRE ET DE FER. Durant les huit années passées j'ai été sujet à aux faiblesses, perte d'appétit, douleurs dans le dos, maladie et vomissements nuisant à l'accomplissement de mes devoirs et abatement. J'ai essayé plusieurs docteurs pour ces maladies sans éprouver de soulagement permanent. Jusqu'à ce qu'enfin je me sois procuré de votre pharmacien, M. Farwell, une bouteille de votre médicament et elle m'a fait tant de bien que j'en ai pris cinq bouteilles et je me sens maintenant comme si j'avais une vie nouvelle. Je l'ai recommandé aussi à d'autres et elle a eu le même bon effet et je le recommande à tous ceux qui souffrent de maladies semblables et je souhaite à votre médicine toute sorte de prospérité.

Votre toute dévouée,
 MME P. C. SEAVEY.

Méitez-vous des imitations. Demandez les AMERS DE SOUFRE ET DE FER et insistez pour les véritables amers. Ne vous en laissez pas imposer par quelque chose que l'on vous recommandera comme "aussi bon." L'article véritable est fait seulement par la "Climax Chemical Co'y.," Montréal, Que.

En vente partout. Prix 50c.

Différentes causes, la souffrance, les soucis,

la maladie, les désappointements et la prédisposition héréditaire, tendent à rendre les cheveux gris, et chacune de ces causes en détermine la chute prématurée. Ayer's Hair Vigor rend aux cheveux devenus gris ou fanés leur couleur naturelle, brune, blonde, châtain ou rouge. Il adoucit le cuir chevelu en le nettoyant et en lui donnant une action saine.

Il enlève les pellicules et guérit les affections causées par l'excès des humeurs. Il arrête la chute des cheveux, et produit une nouvelle croissance dans tous les cas où les follicules ne sont pas détruits et où les glandes n'ont pas été affectées.

Les effets en sont incomparables sur les chevelures faibles ou malades, et quelques applications suffisent pour leur rendre le brillant et la vigueur de la jeunesse.

Sûr et inoffensif dans son emploi, Ayer's Hair Vigor est sans rival pour la chevelure et spécialement estimé pour le lustré doux et la richesse du ton qu'il donne aux cheveux. Il ne renferme ni huile, ni teinture, et ne décolore pas sur la toile ; de plus, il adhère longtemps aux cheveux, auxquels il conserve la fraîcheur et la force. Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., E. U., Chimistes pratiques et analytiques.

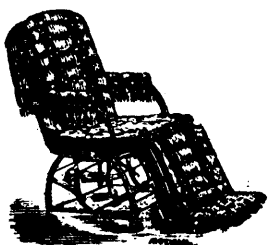
En vente chez tous les pharmaciens.

Le méchant et indigne

Ne sont jamais imités ni contrefaits, ce qui est spécialement vrai dans la médecine et cela prouve positivement qu'un remède imité est de la plus grande valeur. De même qu'il a été témoin et prouvé dans le monde entier que les Amers de Houblon sont, ce qu'il y a de plus pur et de meilleur sur la terre, en fait de médecine, aucune imitation ne peut lutter contre elle. Ceux qui souffrent doivent se vir des Amers de Houblon s'ils veulent épargner de l'argent. On a répandu sous le nom d'Amers de Houblon, dans le commerce des produits similaires et que l'on vend. Tous ces prétendus remèdes ne sont que des contrefaçons et des imitations indignes.

Prenez-y garde. Déféz-vous de ces remèdes. Servez-vous seulement des véritables Amers de Houblon qui portent nos étiquettes. Tous les marchands et les pharmaciens se mis en garde contre ces imitations et ces contrefaçons.

Chaise mécanique DE WILSON,



Pour s'ajuster comme une chaise ordinaire, une chaise de bibliothèque, à fumer ou pour un lit. C'est sans contredit la chaise la plus commode et la plus confortable. C'est un meuble magnifique, fait avec des matériaux riches, richement capitonné et qui est ou une chaise, un canapé ou un lit. Elle peut se plier facilement et est facile à transporter. Comme notre outillage est parfait et nos ouvriers expérimentés, nous pouvons à présent la vendre pour \$30 complète.

W. W. MOORE,
 SEUL AGENT,

133 rue St-Pierre.

25 avril, 1883